

On voit assez que nous sommes maîtres de la situation dans la plupart des cas. Nous sommes armés pour nous défendre et voir clair. Bien rarement nous sommes dupés, et le plus souvent quand nous passons pour l'être, c'est qu'une telle attitude convient à la paix du ménage, et à notre propre repos.

## CHAPITRE VI

### BLENNORRAGIE CHRONIQUE CHEZ LA FEMME

- I. — AVANT TOUT PROJET DÉTERMINÉ
- II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR
- III. — APRÈS LE MARIAGE

Après un cycle précis, beaucoup de maladies infectieuses virulentes s'éteignent, souvent même confèrent l'immunité pour des atteintes ultérieures. Rien de semblable pour la blennorragie féminine qui n'offre aucune tendance à disparaître spontanément, si bien qu'une grande partie, je devrais dire la plus grande, des cas aigus passent inévitablement à l'état chronique. Nous manquons de statistique à cet égard, mais on appréciera la fréquence de ces cas en considérant la multiplicité et la complexité des organes que le gonocoque peut envahir, et la difficulté de

l'en déloger, en réfléchissant aussi aux éclipses momentanées du mal, à l'incurable négligence des femmes en matière de santé, sans oublier le peu de compétence et de soins qu'apportent bien souvent les médecins au diagnostic des cas équivoques. Que de fois n'arrive-t-il pas en effet qu'une fille auprès de laquelle un de nos clients a certainement contracté la gonorrhée en est la première surprise, et nous apporte triomphalement, pour se disculper, en un ou plusieurs exemplaires, la patente de santé délivrée de très bonne foi par des confrères mal informés ! Une d'elles refusa même de se soumettre à mon contrôle sous prétexte que son amant malheureux m'aurait rançonné pour la déclarer malade.

Ceci soit dit pour les cas dans lesquels la chronicité est l'aboutissant, une sorte de *terminus* infranchissable ; mais que nombreuses sont les femmes qui n'ont jamais connu la période aiguë, et pour lesquelles la chronicité est le point de départ, la tête de

ligne, si l'on veut me permettre de poursuivre la comparaison ! Dans son ouvrage, si précieux à tant de titres, Verchère a eu le grand mérite de mettre en relief, mieux que tout autre, la fréquence des blennorragies d'emblée chroniques. Celles-ci s'installent sourdement avec des manifestations réduites. Nombre de femmes restent même sans aucune notion sur les débuts du mal, et, toute dissimulation mise à part, l'ignorent jusqu'à ce que nous le leur révélions, souvent lorsque, l'ayant transmis, et justement incriminées, elles viennent nous faire part de leur étonnement et nous demander des explications, à défaut du fameux certificat. Pas de cuisson, pas de répétition, des mictions, écoulement médiocre, aucune perte blanche notable, linge à peine ou pas taché. Nous n'observons rien de tel chez l'homme, ou du moins les cas à la rigueur assimilables constituent de très rares exceptions.

Le raisonnement nous conduit à supposer l'action de germes atténués par la chronicité

sur une muqueuse impropre à les exaspérer peut-être par défaut, peut-être par excès des associations microbiennes. Mais sur cette pure question d'étiologie plane un grand doute, dominé par la réceptivité des tissus et des organismes, les conditions individuelles, l'idiosyncrasie en un mot.

Quoi qu'il en soit, qui dit gonocoque dit maladie, et, si insignifiantes qu'en puissent être momentanément les manifestations, cette maladie porte en soi les germes d'éventualités pleines de périls. Au même titre que la goutte militaire, elle va pouvoir : 1° se réveiller, 2° se compliquer, 3° se transmettre ; mais, tandis que l'homme malade est surtout dangereux pour sa compagne, la femme l'est moins pour son partenaire que pour elle-même, ce qui revient à dire que la blennorragie est incomparablement plus grave dans le sexe féminin.

Une brève revue de quelques localisations justifiera aisément les trois termes de ce pronostic.

1° *Se réveiller.* — Le microbisme est latent ; le réveil, c'est le retour à l'état aigu, les gonocoques rares ou cachés ramenés à la surface et multipliés tout d'un coup, les humidités louches ou laiteuses transformées en gouttes épaisses, les surfaces indolentes grises ou rosées devenues rouges et sensibles, bref le pus virulent débordant des bouches glandulaires ou des canaux muqueux.

Toute occasion d'afflux sanguin peut devenir cause morbide. Les pensers lascifs chez les femmes voluptueuses sont à citer, mais la menstruation joue un rôle autrement important : un ou deux jours avant la période nous voyons chez nos malades les tissus rougir et les sécrétions s'accroître, et plus de vingt-quatre heures après persistent encore les influences congestives. C'est chose banale que de voir à ce moment la réinfection de l'urètre et du vagin par le contenu de leurs propres glandes, des groupes pré-urétraux vestibulaires, et vulvo-vaginaux. Certaines femmes souffrent de bartholinites

à répétition, peut-être quand la muqueuse du conduit excréteur, se tuméfiant, oblitère l'orifice et force les liquides morbides à s'accumuler dans une ampoule rigide et prompte aux inflammations.

Les attouchements, la masturbation, auxquels se joint l'action physique des frottements, favorisent très activement la formation et la migration des corpuscules purulents; machine à coudre, skating, bal, cheval, bicyclette agissent dans le même sens. Enfin, au cours des rapprochements, les violences s'exercent jusque dans les profondeurs des parties pour comprimer les tissus, vider culs-de-sac et canaux par expression ou par la sécrétion de nouveaux fluides, et jeter sur les muqueuses bien préparées le venin des résidus.

Un autre mode de réveil n'est en réalité que la continuation du processus, quand une poche arrive à s'emplier de sucs virulents jusqu'à déborder, soit qu'il y ait simple écoulement sur les parties environnantes, soit que

les tissus distendus s'abcèdent et se crèvent sous l'effort des pyogènes.

2° *Se compliquer.* — Il n'est, pour ainsi dire, aucune des complications de l'état aigu à laquelle ne puisse conduire la blennorrhagie chronique. On ne saurait trop le répéter : parce fait qu'elle conserve dans ses tissus une réserve de gonocoques, une femme reste exposée à d'incessantes manifestations, dont beaucoup comportent de très grands dangers.

A ces réveils, qui viennent d'être passés en revue et qui peuvent compter parmi des complications courantes et relativement bénignes, il convient d'ajouter toute la série des imprégnations plus graves qui vont de la matrice aux profondeurs de l'abdomen. C'est le propre de la blennorrhagie de se disséminer par continuité de muqueuse, d'envahir les organes de proche en proche, et d'y créer autant d'affections susceptibles d'y persister à l'état isolé, sans lien apparent avec leur point d'origine. Cette propagation, que nous observons journellement dans l'utérus,

plusieurs auteurs l'ont pu reconnaître par les dissections d'organes, soit à l'autopsie, soit au cours des opérations abdominales, et la présence du gonocoque au sein des trompes, du péritoine et même de l'ovaire n'est plus contestable. Il ne s'agit plus ici des cas suraigus, qui sont en définitive exceptionnels, mais des propagations silencieuses, qui sont légion. Le gonocoque donne rarement la fièvre : à froid la trompe sécrète le liquide chargé de microbes, à froid elle souille le péritoine, contracte des adhérences ou bien oblitère son pavillon, soit pour collecter le pus, soit pour le transmuer en un fluide catarrhal, heureuse modification qui semble présider aux guérisons spontanées. Tous ces faits sont connus du lecteur, je ne les mentionne ici que pour mémoire et parce qu'il n'est jamais inutile de montrer d'interminables langueurs et la mort même comme l'aboutissant de l'écoulement le moins remarqué. Enfin on n'oubliera pas la mauvaise influence qui peut peser sur la gros-

sesse, les couches, les suites de couches et la santé même de l'enfant. Les microbes auxquels s'associe le gonocoque sont très nombreux et préparent ou causent toutes les infections. De là les complications les plus redoutables pour la puerpéralité, de là aussi les ophtalmies, les stomatites et les corizas contractés au passage par le nouvel être.

3° *Se transmettre.* — Est-il besoin d'insister pour démontrer la contagiosité d'un tel état, puisque gonocoque implique possiblement, disons mieux fatalement, la transmission de la blennorrhagie.

Cette transmission est surtout inévitable si le partenaire est resté vierge d'écoulements antérieurs, ou bien parfaitement guéri d'anciennes atteintes. Il en ressent l'influence sous une forme violente ou atténuée suivant la virulence de la graine et l'aptitude de son terrain. Si l'on voit la chaudepisse la plus aiguë éclater inopinément après plusieurs mois de vie commune, on n'observe pas moins souvent la dolente accoutumance des

muqueuses, habituées à sécréter au contact l'une de l'autre ; et maints conjoints sont unis à jamais par ce lien du parasite familial, autrement indissoluble que celui du mariage contemporain.

L'accident s'observe souvent même dans les vieux ménages. Martineau raconte l'histoire d'une femme contagionnée à l'origine par son mari. Tous les deux ou trois mois, la glande vulvo-vaginale s'indurait, généralement après un rapport, restait douloureuse pendant quatre ou cinq jours, puis s'affaissait après un écoulement de pus et de sang. A cette période, si le mari se rapprochait de sa femme, il en était certainement victime, alors qu'il restait indemne des infidélités qu'il lui faisait.

Par ce procédé ou par quelque autre, que la primitive souillure vienne de lui ou d'un prédécesseur, le compagnon d'une femme blennorragique incomplètement débarrassée reste toujours très exposé. Il y a surtout chaque mois un cap difficile à doubler. Que

de maris, que de vieux amants, inhabiles à comprendre ce danger, et plus encore à y parer, subissent l'habitude de ces retours douloureux, et viennent plusieurs fois par an réclamer nos secours contre la périodique résurrection du mal ! Ils s'accusent d'avoir méconnu l'approche ou le déclin des règles, et bravé, sans le vouloir, l'âcreté légendaire, mais si peu démontrée, du sang menstruel.

#### I. — AVANT TOUT PROJET.

Les petites filles sont souvent atteintes de vulvite blennorragique lorsqu'elles fréquentent le lit de leurs parents, où si souvent se cultivent et s'entretiennent de vieux écoulements. Comment en sont-elles traitées ? Très imparfaitement dans la plupart des cas. La difficulté des lavages profonds rend fort difficile l'assèchement complet des muqueuses, si bien qu'il n'est pas impossible d'observer beaucoup plus tard, chez des jeunes filles parfaitement innocentes, des